

Bulletin du hcf

Organe musical du Hot Club de France

PROPOS

LA JOURNÉE DE LA GENTILLESSE

*« La musique est une femme dans l'éclat de sa beauté,
La musique est une femme de ménage récurant la saleté,
La musique est une enfant,
Simple, douce et radieuse,
Vieille de mille ans,
Glacée et complotieuse... »*

Duke Ellington¹

Savez-vous quand a eu lieu la dernière journée de la gentillesse ? Si vous n'y avez pas prêté attention, c'était le 13 novembre 2015 !

Quant aux manifestations qui ont suivi les attentats, certes très émouvantes, elles étaient quand même empreintes d'une certaine naïveté. Qui croit vraiment que l'on peut lutter contre la barbarie avec des lâchers de ballons ? D'où vient cet angélisme confondant ? Pour le sociologue Jean-Pierre Le Goff², l'individualisme a changé. Le « bobo » (alliance paradoxale du « bohème » et du « bourgeois », du « rebelle » et de l'« arriviste ») est aujourd'hui dominant dans les milieux du journalisme, du showbiz, de la communication et même du management (sans oublier la pédagogie). Qu'est-ce qui a fondamentalement changé ? Pour essayer de le dire d'un mot : « En 68,

on refaisait le monde, en 88, on refait sa cuisine » (slogan d'une marque de meubles en kit qui avait bien saisi l'air du temps).

S'il y a encore des leçons à tirer de l'Histoire, les Noirs d'Amérique nous ont montré comment on pouvait réagir humainement et avec dignité à une situation intolérable. Vous trouverez de plus amples développements dans les chroniques sur *Mémoire de Blues* et sur l'écrivain Ralph Ellison du présent *Bulletin*.

Moralité : la vie n'est pas un long fleuve tranquille.

À propos de fleuve, et pour se détendre un peu, Mark Twain notait une bizarrerie du cours de l'Old Man River : « Dans cette région le Mississippi passe du Kentucky au Tennessee, revient dans le Missouri, puis revient dans le Kentucky, et de là revient encore dans le Tennessee. » J'ai vérifié sur

SOMMAIRE

Propos, par François Desbrosses	1
Les meilleurs jazzmen interprètes de blues (1^{ère} partie), par Jacques Morgantini	3
Le saxophoniste ténor Don Byas, par Pierre Christophe	9
Jazz Women (1^{ère} partie), par Bernard Jouan	12
Chroniques	18

une carte – aux environs de New Madrid – et j’ai compris ce qu’il veut dire. Là où je voulais en venir, et je ne cherchais pas à vous mener en bateau, c’est que personne ne nous avait promis que la vie serait simple (comme dit un proverbe anglo-saxon). Après ces méandres, revenons sur la terre ferme et à l’actualité du jazz.

Je viens de recevoir la traduction française de l’ouvrage de Duke Ellington *Music Is My Mistress* et je ne le lâche plus. L’édition américaine était parue en 1973, c’est dire s’il a fallu de la patience aux amateurs francophones. L’ouvrage bénéficie d’une très intéressante préface de Claude Carrière, expert s’il en est de l’œuvre du Duke, ainsi que d’un index de 1200 noms, qui n’existait pas dans l’édition d’origine. En outre, la liste – impressionnante – des compositions de Duke a été complétée (il y avait notamment un trou inexplicable de 1947 à 1952). Un seul regret, l’iconographie en est absente, pour des raisons un peu complexes. Pour résumer, les ayants droit ne voulaient pas entendre parler d’autre chose que de celle d’origine, qui n’était pas accessible. En tout cas, tel qu’il est, le livre fait déjà près de 600 pages.

Je n’en suis qu’au début de ma lecture, mais je peux déjà vous donner un aperçu de son contenu. On connaît l’élégance et l’humour distancié du Duke, qui ne dit jamais du mal de personne (il faut lire entre les lignes), mais les pages sur sa jeunesse à Washington et ses débuts dans la carrière musicale sont savoureuses : « À partir de là, on m’a invité à plein de soirées, et je me suis rendu compte qu’il y avait toujours une jolie fille non loin des touches graves du clavier. Oublié, mes rêves d’athlète. » À quoi tient une vocation !

Duke a eu très tôt le sens des affaires : « En partenariat avec Ewell Conway, je

gêrais aussi une affaire d’affiches [...]. Quand des clients venaient commander des affiches pour une soirée, je leur demandais ce qu’ils avaient prévu comme musique. Et quand des clients voulaient engager un orchestre, je leur demandais qui faisait leurs affiches. »

Allez, encore un gag, presque cinématographique : « Puis Otto Hardwick, par la suite prénommé Toby, nous a rejoints. Il jouait de la contrebasse ; il était si petit que c’est son père qui portait son instrument. »

Bien entendu, vous pourrez lire prochainement une chronique complète dans le *Bulletin*, mais j’espère que ces très courts extraits

vous auront déjà donné envie de le lire.

Après la bourgeoisie noire de Washington, évoquons à son tour le peuple du blues avec, notamment, *Mémoire de Blues*, le remarquable DVD produit par nos amis du Hot Club de Pau, qui est, nous n’avons pas peur de le répéter, absolument indispensable à toute discothèque de jazz qui se respecte.

Dans ce numéro vous trouverez également une étude instructive sur ce merveilleux mélodiste qu’était Don Byas, vous découvrirez cet écrivain-musicien injustement méconnu qu’était Ralph Ellison évoqué plus haut et continuerez votre cure de blues, instrumental cette fois, avec les belles histoires de l’oncle Jacques. Bonne lecture !

François Desbrosses

1- Duke Ellington, *Music Is My Mistress, Mémoires inédits*, Slatkine & Cie (2016). Traduit de l’anglais par Clément Bosqué et Françoise Jackson avec Christian Bonnet, président de la Maison du Duke

2- Jean-Pierre Le Goff, *Malaise dans la démocratie*, Stock (2016)